

L'ENVIRONNEMENT SOCIO-ÉCOLOGIQUE DES RÉSIDENCES UNIVERSITAIRES ET SES EFFETS SUR LES ÉTUDIANTS

Halim BENNACER, Université de Bourgogne, IUFM, Irédu, France

INTRODUCTION

Sans doute, la recherche sur les environnements sociaux de la résidence universitaire a-t-elle beaucoup contribué à l'étude et à la compréhension de ces derniers (Blackburn, 2003 ; Junco & Salter, 2004 ; Salter, Junco & Irvin, 2004). Pourtant, ce domaine demeure encore presque inexploité en France et fait l'objet d'une rareté d'études francophones (Bennacer, 2005a,b). De plus, les investigations menées à ce propos ont souvent porté sur de simples associations entre certaines variables environnementales (distales) et des variables comportementales.

L'intérêt principal de ce travail est d'étudier, au sein d'un modèle, les effets de l'environnement socio-écologique de la résidence universitaire sur les étudiants. Et ce, en cherchant à saisir et à comprendre les mécanismes psychosociaux et dynamiques (variables proximales), relatifs au climat social, par lesquels cet environnement agit sur ces derniers. Nous tentons d'atteindre 2 principaux objectifs, caractérisant les travaux dans ce domaine, dont l'un consiste à déterminer le climat social de la résidence universitaire qui profiterait aux étudiants et l'autre à identifier les facteurs fondateurs du climat.

MÉTHODE

Participants : 264 étudiants (55 % de garçons) logeant dans les 13 résidences universitaires Orléanaises, âgés de 19 à 27 ans à l'exception de 3 personnes (ayant 17, 18 ou 37 ans ; Age moyen = 21).

Mesures

Les variables critérielles portent sur les sentiments d'insécurité et d'agressivité au sein de la résidence ainsi que le bien-être et la satisfaction envers celle-ci. Sur une échelle à 5 propositions de réponses, l'étudiant répond aux items : 1) Y a-t-il des agressions dans ta résidence universitaire ?, 2) Penses-tu que ta résidence universitaire est un endroit sécurisant ?, 3) Comment te sens-tu dans ta résidence universitaire ?, et 4) Dans quelle mesure es-tu satisfait (e) de ta résidence universitaire ?

Nous avons retenu 3 types de caractéristiques physico-environnementales de la dite résidence : architecturales, contextuelles et collectives (variables distales). Les premières portent sur le type de résidence (traditionnelle se composant de chambres, conventionnée se constituant d'appartements), les secondes sur l'emplacement (à l'extérieur du centre ville, ou à l'intérieur), les troisièmes sur les pourcentages de filles et de résidents issus de familles favorisées.

L'aspect psychosocial et dynamique de l'environnement est évalué par l'Échelle de l'Environnement Social de la Résidence Universitaire (ÉESRU, Bennacer, 2003, 2005). Cette échelle porte sur 6 dimensions : la cohésion, l'ouverture d'esprit (domaine des relations interpersonnelles), la concurrence, l'intellectualité (développement personnel), l'ordre et l'organisation ainsi que le respect mutuel (maintien du système). L'ÉESRU est une adaptation de University Residence Environment Scale (URES, Moos, 1988) largement utilisée par les chercheurs (e.g. McCluskey-Tetus et al., 2002 ; Salter & Irvin, 2003).

Procédures

Le questionnaire de l'enquête est administré individuellement aux résidents, au troisième trimestre de l'année scolaire.

Le modèle théorique est testé et affiné par une modélisation en équations structurales, en l'occurrence l'analyse en pistes causales selon les procédures d'estimation du maximum de vraisemblance (e.g. Kuha & Goldthorpe, 2010). Cette analyse nous a contraint à restreindre le nombre des dimensions du climat social de la résidence, afin d'éviter une saturation du modèle.

RÉSULTATS

Ajustement global. Nous avons obtenu 2 modèles structuraux qui s'ajustent exactement aux données. La valeur de leur Khi-deux est non significative à .05 ($p > .20$, $\chi^2/df < 2$), ce qui confirme l'estimation des différentes valeurs d'ajustement (GFI, AGFI, IFI, TLI, CFI $> .90$; RMSEA $< .08$).

Variations expliquées. Ces modèles permettent d'expliquer 62 et 80 % de la variance dans les sentiments d'agressivité et d'insécurité, ainsi que 93 et 95 % dans la satisfaction envers la résidence et le bien-être. Ils expliquent aussi d'importantes proportions dans les dimensions du climat social de la classe, relatives aux mécanismes dynamiques de l'environnement (variables proximales).

Le mécanisme d'influence. L'environnement socio-écologique de la résidence universitaire agit directement sur les étudiants par les caractéristiques physico-environnementales (variables distales), et de manière indirecte à travers ses mécanismes psychosociaux et dynamiques se rapportant au climat social de la dite résidence (variables proximales).

$\chi^2 = 13.87 (11)$, $p = .24$; $\chi^2/df = 1.26$, GFI = .988, AGFI = .952, CFI = .998, RMSEA = .032

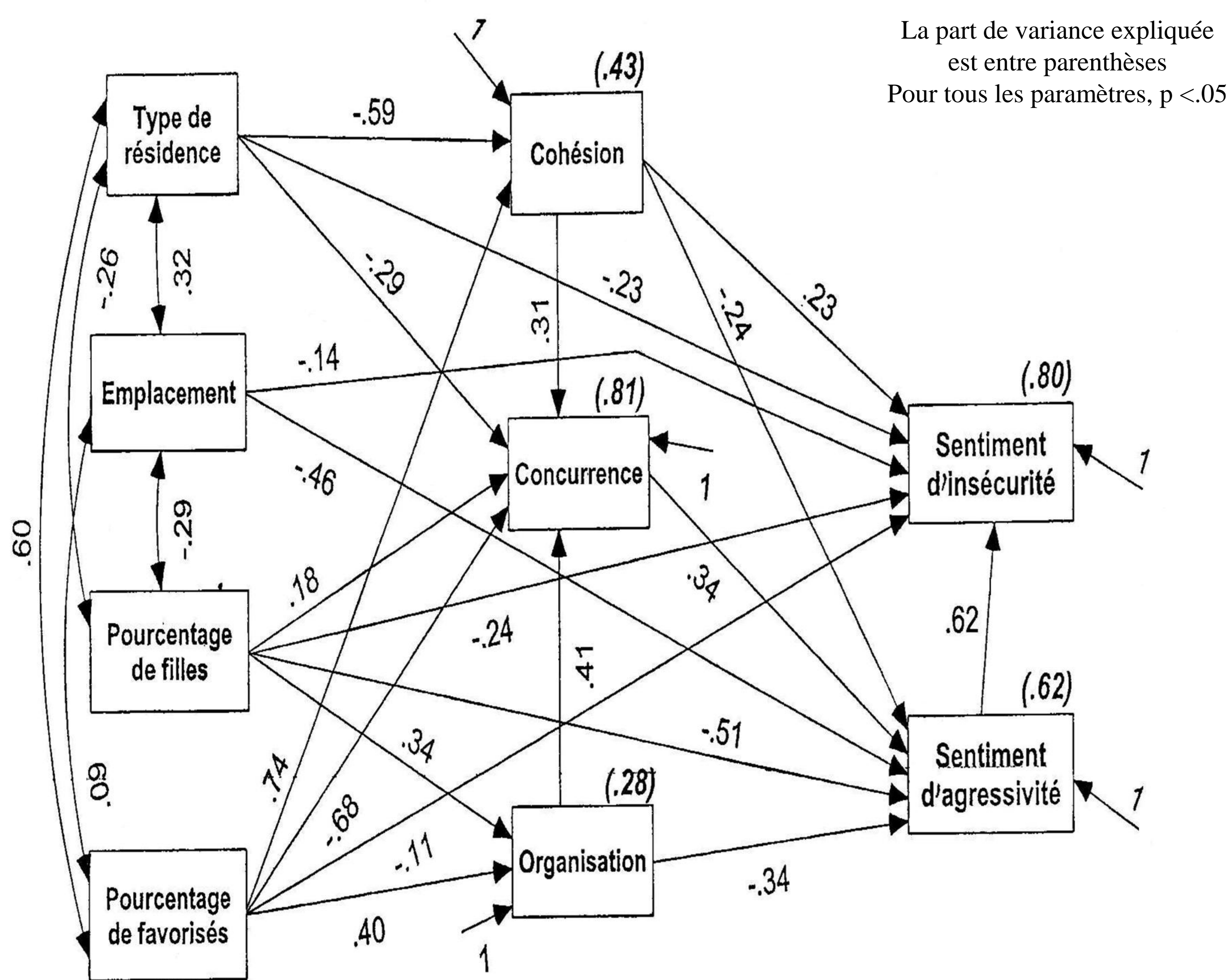


Fig. 1 - Premier modèle structural

$\chi^2 = 19.29 (11)$, $p = .056$; $\chi^2/df = 1.75$, GFI = .986, AGFI = .93, CFI = .997, RMSEA = .054

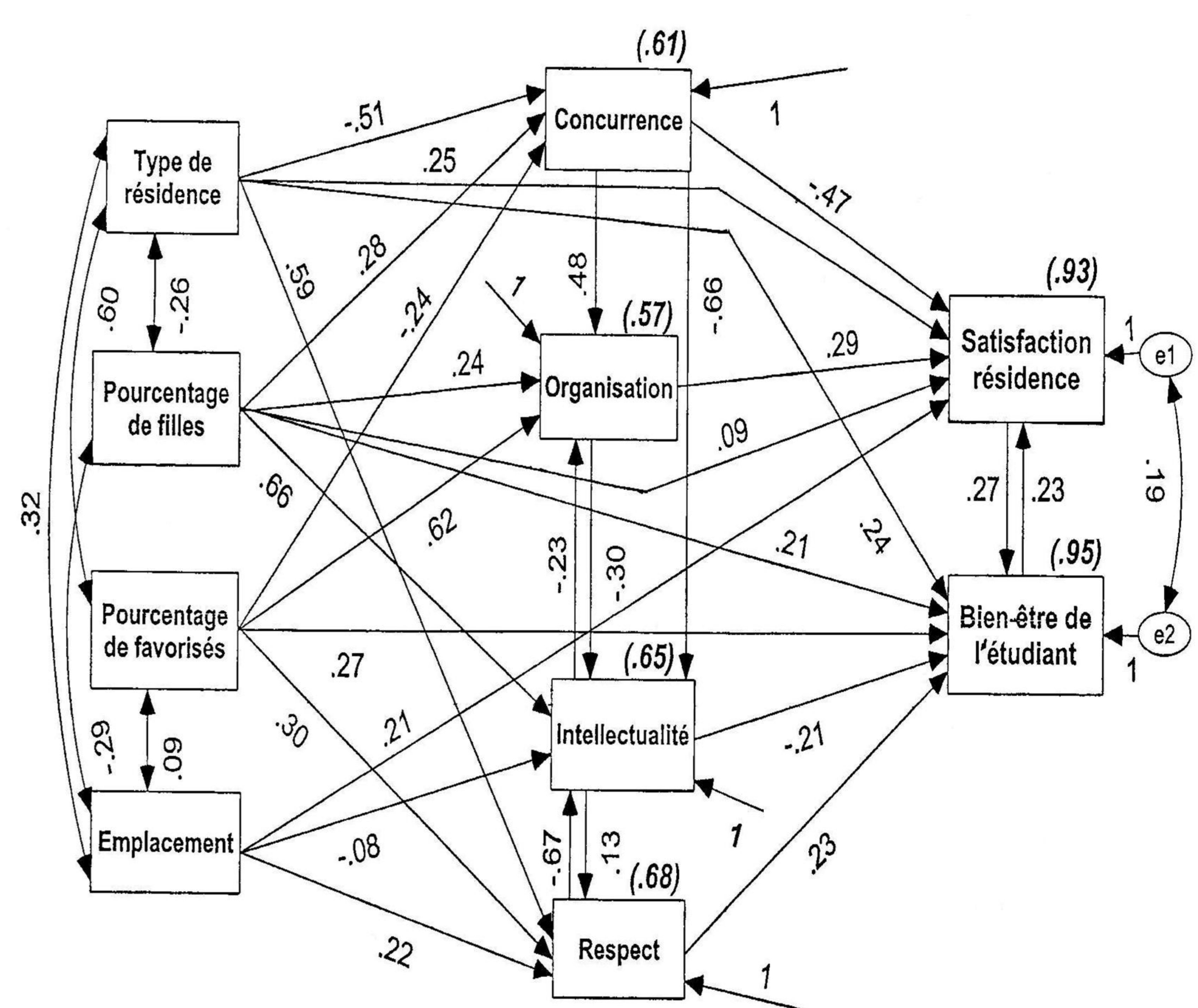


Fig. 2 - Second modèle structural

CONCLUSION

L'environnement socio-écologique de la résidence universitaire exerce sur les étudiants des effets directs par les caractéristiques physico-environnementales (variables distales), et indirects à travers les dimensions du climat social (variables proximales).

Ces dernières apportent d'importantes contributions supplémentaires dans l'explication des critères. Elles méritent d'être considérées, dans les études, comme des variables intermédiaires qui dépendent des caractéristiques physico-environnementales et influent à leur tour sur les étudiants.

La cohésion inhibe le développement du sentiment d'agressivité, probablement grâce à l'entente et aux groupes soudés qu'elle crée. Mais elle engendre, en même temps, le sentiment d'insécurité. Ce constat s'explique, selon Moos (1980), par le fait que les individus qui occupent des environnements cohésifs seraient impulsifs, maladroits, imprudents et généreraient ainsi de l'insécurité.

En vue d'optimiser le climat social de la résidence universitaire et de favoriser le développement des étudiants, 2 interventions sont possibles : précoce et tardive. La première vise à ce que des spécialistes agissent directement sur certaines variables physico-environnementales (comme le type de résidence, et donc sa taille, en créant des établissements conventionnés). Il importe d'instaurer des climats sociaux qui s'orientent vers la cohésion, l'organisation, le respect, la non-concurrence et un degré non élevé dans l'intellectualité. L'intervention tardive consiste à ce que les responsables des résidences universitaires utilisent l'ÉESRU, plusieurs fois dans l'année, pour connaître le climat actuel et contribuer à son amélioration.

References

- Bennacer, H. (2003). Évaluation du climat social de la résidence universitaire : mise au point d'une échelle et étude des mesures. In : A. Vom-Hofe, H. Charvin, J.-L. Bernaud, & D. Guédon (Eds.), *Psychologie différentielle : recherches et réflexions* (pp. 359-364). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Bennacer, H. (2005a). *Approche différentielle et psychosociale de l'éducation. Étude des déterminants personnels et environnementaux des comportements humains* (164 pages). Document de synthèse pour l'obtention du Diplôme d'habilitation à Diriger des Recherches, Département de psychologie, Université de Tours.
- Bennacer, H. (2005b). L'Échelle de l'Environnement Social de la Résidence Universitaire (ÉESRU) : adaptation française de « University Residence Environment Scale » (URES). *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 34(2), 191-215.
- Blackburn, S.-S. (2003). *Learning Communities in Greek Houses*. Thesis for Master of Arts in Education. Faculty of Virginia Polytechnic Institute.
- Junco, R., & Salter, D.-W. (2004). Improving the Campus Climate for Students with Disabilities through the Use of Online Training. *NASPA Journal*, 41(2), 263-276.
- McCluskey-Titus, P. Oliver, R.-S., Wilson, M.-E., Hall, L.-M., Cawthon, T.-W., & Crandall, P.-D. (2002). The Relationship Between Community and Academic Achievement in Residence Halls. *Journal of College and University Student Housing*, 30, 1-16.
- Moos, R.-H. (1980). *Evaluation educational environments: Procedures, measures, findings and policy implications*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Moos, R.-H. (1988). *University Residence Environment Scale (2nd ed.)*. Palo Alto, California: Consulting Psychologists Press.
- Kuha, J., & Goldthorpe, J.-H. (2010). Path Analysis for Discrete Variables: The Role of Education in Social Mobility. *Journal of the Royal Statistical Society, series A*, 173(2), pp. 351-369.
- Salter, D.-W., & Irvin, S.-D. (2003). A Validity Study of the Salter Environmental Type Assessment and the University Residence Environment Scale. *Journal of College and University Student Housing*, 32, 20-27.
- Salter, D.-W., Junco, R. & Irvin, S.-D. (2004). Campus Social Climate Correlates of Environmental Type Dimensions. *NASPA Journal*, 41(4), 742-759.